



L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE DE LA CITE DU VATICAN

J'ai fait deux voyages à Rome: le premier quand j'étais célibataire, il y a longtemps, une sorte de Grand Tour; le deuxième au printemps de l'année dernière. Il s'agit de deux visions complémentaires.

Je voudrais raconter quelques impressions, pendant la dernière visite, à L'Église de Saint-Pierre de la cité du Vatican.

À mes yeux, le Vatican ne se trouve pas à Rome car celle-ci est seulement un domaine, une prolongation de l'autorité du Saint-Siège. C'est le Vatican qui a accordé le droit d'extra territorialité à la Cité Eternelle : il faut parcourir dans le sens contraire la *Via della Conciliazione* afin de comprendre le sens juste de l'endroit.

La queue pour entrer à la Basilique de Saint-Pierre, l'église la plus grande de la chrétienté, est supportable. Les grandes portes sont toujours ouvertes aux touristes qui la visitent tous les jours.

En passant les portes, ce qu'on voit est une foule bigarrée, une marée humaine, une tour de Babel où se mêlent toutes les races et les langues.

Seulement près du maître-autel on peut marcher normalement. Dans les nefs latérales tu peux racheter tes péchés à la carte : chaque confessionnal appartient à un ordre religieux. Les prêtres et les sœurs déambulent partout, entrent comme dans un moulin. C'est le pluralisme de L'Eglise Catholique!

L'intérieur de la Basilique est vraiment trop vaste, même pour la pensée. Il représente la théocratie et la puissance absolue du pontificat. Les dimensions de l'architecture, l'horreur aux espaces vides du Baroque, la coupole, le baldaquin de bronze, les statues avec la mitre et la crosse papale, la crypte où sont enterrés plus de 180 pontifes, les trésors de la chambre mortuaire, les reliques...

Tout aboutit à une vérité : D'abord le Pape, ensuite le Saint Esprit, après la Vierge et les saints et finalement Jésus-Christ.

Peu après, une procession de cardinaux et leur suite ont passées par la nef principale. Voilà L'Eglise de Rome ! Ces sont les princes d'une aristocratie millénaire. Son goût par le luxe, l'ornement, la mise en scène du pouvoir (un pouvoir qu'a défié même le ciel). Les inscriptions ciselées sur les altitudes de l'Eglise peuvent se résumer dans une phrase : « Ce qui a été attaché sur la terre ne sera pas détaché au ciel ».

Il est normale que mon père ait dit une fois aux témoins de Jéhovah qui essayaient lui vendre une bible dans la rue : « Désolé, je ne crois pas à la véritable religion, moins encore je croirai aux fausses ».